

DOM LAMBERT BEAUDUIN ACTUALITÉ D'UN FONDATEUR

Ce texte constitue la seconde partie d'une conférence donnée en octobre 2010 lors de la Journée d'étude LAUDEM (Montréal) et à la Faculté de théologie de l'Université Laval (Québec). La première partie voulait montrer comment le Mouvement liturgique s'insérait dans le grand élan religieux – mystique, moral, missionnaire, social et culturel – qui souleva le monde chrétien au XIX^e siècle.

En Europe les mouvements révolutionnaires de 1830 avaient créé un nouveau dynamisme dans les mentalités. Les événements de juillet unissaient dans un même combat les tenants du romantisme et certains jeunes penseurs chrétiens tels Lamennais, Lacordaire ou Montalembert. Contre l'individualisme de la philosophie et du libéralisme des Lumières, il fallait retrouver une cohésion sociale, une solidarité: la doctrine chrétienne pouvait alors jouer ce rôle fédérateur des peuples – doctrine appuyée sans détours sur les thèses de l'ultramontanisme. Du côté du culte chrétien, le mouvement solesmien de Dom Guéranger fondait d'ores et déjà ce qui deviendrait le Mouvement liturgique sur un retour à la tradition authentique et sur une piété chrétienne qui se nourrit avant tout des rites mêmes de la liturgie. Le peuple chrétien se donne ainsi à voir comme un « peuple célébrant », uni sous l'égide du pontife romain. La liturgie est donc appelée à

jouer, à cette époque déjà, un rôle fédérateur au sein d'une humanité qui aspire à plus de cohésion morale et sociale.

Pour nous aujourd'hui il s'agit de prendre la mesure d'un tel renouveau et d'interroger certaines stratégies semblablement à l'œuvre dans notre Église d'Occident. Le souci d'unité qui habite Benoît XVI semble en effet passer par l'unification des pratiques rituelles de la messe « *urbi et orbi* ». Cependant les circonstances de notre siècle sont radicalement autres que celles du XIX^e siècle ; le texte qu'on va lire le mentionne.

Nos origines

Le 23 septembre 1909, lors du Congrès des Œuvres catholiques à Malines, Dom Lambert Beauduin, moine du Mont-César (Louvain), présentait une communication intitulée « *La vraie prière de l'Église* ». Il y suggérait un programme de renouveau pour la liturgie, destiné principalement aux paroisses. Le départ était alors donné à ce que les historiens appelleront le Mouvement liturgique. Ce dernier se voulait tout à la fois pastoral, liturgique et théologique. Il prit rapidement de l'extension et gagna d'autres pays européens, préparant ainsi la réforme liturgique de Vatican II. On ne saurait toutefois réduire le Mouvement à une fonction ancillaire et préparatoire : le « Mouvement » est plus vaste que la « réforme liturgique ». La Constitution *Sacrosanctum Concilium* (SC) n'aurait pas vu le jour sans les patientes et sérieuses recherches patristiques, ecclésiologiques, historiques, politiques et œcuméniques du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Ajoutons les recherches « archéologiques », au sens littéral du terme, soit la recherche de l'« *archè* », de nos origines chrétiennes ¹.

1. Citons deux discours du pape Jean-Paul II à la Commission pontificale d'Archéologie sacrée : « *La redécouverte des catacombes, comme objet d'étude et de réflexion spirituelle, eut cependant lieu à partir de la fin du XVI^e siècle, lorsqu'un groupe d'érudits forma un cercle culturel actif autour de la grande personnalité de saint Philippe Neri. Le "Christophe Colomb des catacombes romaines" – comme il fut défini – fut l'archéo-*

Exemple: les racines d'une petite phrase

SC 5, parlant de l'œuvre du salut accomplie par le Christ, explique que l'Église est son corps: « *C'est en effet du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Église tout entière.* » En une seule phrase sont citées trois sources: 1) le *Missale Romanum* (1962), oraison qui suit la seconde lecture du samedi saint ²; 2) l'Encyclique de Léon XIII *Divinum illud munus* (1897): « *L'Église qui, déjà formée du côté même du second Adam reposant sur la croix, était née, s'est manifestée pour la première fois à la lumière des hommes, de façon remarquable, le jour de la Pentecôte* »; et 3) aussi l'Encyclique de Pie XII *Mystici Corporis* (1943): « *Nous devons nous accoutumer à voir dans l'Église le Christ en personne. C'est le Christ, en effet, qui vit dans son Église, c'est lui qui, par elle, enseigne, gouverne et communique la sainteté; c'est le Christ aussi qui se manifeste de façon diverse dans les divers membres de sa société.* » Concernant les recherches théologiques, il faut citer celles d'Adolf von Harnack (1851-1930) sur l'essence et les origines du christianisme (combattu pour ses modernistes) et de l'historien du christianisme ancien Pierre Battifol (1861-

logue maltais Antonio Bosio, qui localisa trente des soixante cimetières chrétiens de l'Urbs. Dès lors, l'intérêt pour les catacombes ne cessa jamais et atteint son sommet vers la moitié du XIX^e siècle, lorsqu'à la suite de l'heureuse rencontre de deux grandes personnalités, le Pontife Pie IX et l'archéologue romain Giovanni Battista de Rossi, naquirent l'Archéologie chrétienne, comme discipline historique et scientifique, et la Commission d'Archéologie sacrée, instituée le 6 janvier 1852 pour une protection et une surveillance plus efficace des cimetières et des antiques édifices chrétiens de Rome et de ses environs, ainsi que pour des fouilles et une exploration systématique des cimetières eux-mêmes » (1996). – « *Dans le silence des catacombes, le pèlerin de l'An 2000 peut retrouver ou raviver sa propre identité religieuse dans une sorte d'itinéraire spirituel qui, partant des premiers témoignages de la foi, le conduit jusqu'aux raisons et aux exigences de la nouvelle évangélisation* » (1998).

2. Dans le Missel actuel, l'oraison est située après la 6^e lecture: « *Seigneur notre Dieu, puissance inaltérable et lumière sans déclin, regarde avec bonté le sacrement merveilleux de l'Église tout entière.* » Elle se trouve dans le sacramentaire gélasien, lequel avait été « découvert » à la fin du XVII^e siècle par G.-M. Tommasi, théatin puis cardinal. La remise en valeur, à la fin du XIX^e siècle de l'image de l'Église en tant que corps mystique du Christ est significative à une époque où l'Église se considérait en tant que « société », alors qu'elle venait de perdre les États pontificaux, désormais sécularisés de par le processus d'unification politique de l'Italie.

1929), lui-même disciple de l'archéologue romain G.-B. de Rossi.

Comme l'explique Andrea Grillo, le Mouvement liturgique doit être considéré comme l'« englobant » et l'« interprète » de la réforme liturgique. « *Il ne prélude plus seulement à un important changement de textes/gestes, mais il fournit le cadre signifiant de la Réforme et il en oriente la réception.* »³ Dans la période que nous vivons, où certains appellent une réforme de la réforme ou encore un nouveau mouvement liturgique, ne s'agirait-il pas plutôt de revisiter les grandes intuitions qui scellèrent le Mouvement liturgique? La réforme de Vatican II a été promulguée dans un contexte particulier, celui de mutations sociopolitiques majeures en Occident, de transformations des mentalités, d'investigations créatrices en de nombreux domaines. Le contexte était à la remise en cause de certains héritages dont, au niveau de l'Église, celui des rites et de la piété. Ne majorons pas les limites et les insuffisances de cet âge, et surtout ne condam-

3. Andrea GRILLO, « Le Mouvement liturgique et les tournants épistémologiques du xx^e siècle. Une petite considération inactuelle », *LMD* 260, 2009 / 4, p. 124. « *En réalité je crois qu'on ne saurait comprendre le phénomène du Mouvement liturgique sinon à l'intérieur du climat culturel particulier que la modernité tardive a déterminé en Europe, à la suite de la Révolution française, et d'où est né un intérêt nouveau pour la célébration chrétienne. Pareille intuition nouvelle – tant au niveau pratique que théorique et qui, je le répète, s'explique tout à fait comme réponse au défi de la modernité tardive – gagnait à l'époque "postmoderne" une lumière et une mission nouvelles. Si l'âge de la modernité tardive a affronté la "question liturgique" tant au niveau de cette forme de remède qu'on peut appeler "initiation au rite" qu'au niveau de ce qu'on nomme "réforme du rite", de nos jours nous voyons que la priorité accordée à la seconde sur la première n'a pas vraiment réussi à conduire à l'aggiornamento espéré. Et ceci ne dépend pas – comme souvent on le répète hâtivement – de la Réforme en tant que telle, mais plutôt de l'isolement dans lequel le nécessaire acte réformateur a été plongé. De soi nous devons aujourd'hui confesser et admettre – à quarante années de la promulgation de Sacrosanctum Concilium – que la manière dont on a préparé la Réforme liturgique ne concorde pas avec celle dont elle a été reçue. Une telle différence entre préparation et réalisation, entre la mise en place d'une conscience globale à l'endroit de la nécessité d'affronter la "question liturgique" sur son double versant originnaire et la prise de conscience qu'il y avait nécessairement à mettre en route une Réforme des rites comme moment (important, mais pas du tout exclusif) relevant d'une solution plus large que la question elle-même. Car ici intervient obligatoirement aussi le versant de la formation et de la structuration. Or pareille différence me semble constituer l'élément le plus considérable pour saisir vraiment les avatars du Mouvement liturgique au siècle précédent.* »

nous pas ceux qui, tout à la fois imprégnés de l'authentique tradition de l'Église et conscients de la nécessité du renouveau, guidèrent les communautés célébrantes vers une juste participation pleine, consciente, active et pieuse. « *Le temps paraît venu – écrivait Jean-Paul II en 1988 déjà – de retrouver le grand souffle qui a soulevé l'Église au moment où la constitution Sacrosanctum Concilium a été préparée, discutée, votée, promulguée... Le grain a été semé: il a connu la rigueur de l'hiver, mais la semence a germé, elle est devenue un arbre.* »⁴

Les intuitions de Lambert Beauduin et leur actualité

Dom Lambert était conscient de ne pas être le premier à redécouvrir la liturgie comme valeur centrale de la *pietas Ecclesiae*. Il connaît par exemple les ouvrages de science liturgique des XVII^e et XVIII^e siècle: le cardinal Jean Bona; Jean Mabillon, moine de Saint-Germain-des-Prés; Edmond Martène, moine de Saint-Rémy à Reims; et autres Ursin Durand ou Jean-Luc d'Achery dont le rôle organisateur auprès des Mauristes fut déterminant. Et bien évidemment le renouveau solesmien, fort de son essaimage en Belgique, en Allemagne et en Grande Bretagne. Ainsi donc, à travers la redécouverte des Pères et des sources antiques ainsi que des manuscrits médiévaux, les pionniers de ce qui deviendra le Mouvement liturgique situent leur tâche de renouveau dans le sillage de la grande tradition du culte chrétien. Leurs initiatives, loin d'être farfelues, bien au contraire fondées en théologie (du côté de l'ecclésiologie particulièrement), se greffent sur un arbre croissant de façon organique et harmonieuse.

1. Lambert Beauduin sait aussi que les habitudes de piété, qui ont fleuri autour de ce monument d'hermétisme

4. Lettre Apostolique pour le 25^e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium*, n. 23.

qu'était devenue la messe au cours des siècles, ont la vie dure, celle-là comptant du reste comme une dévotion parmi d'autres. Perte du sens de l'Église, subjectivisme de la prière, mièvrerie des cantiques et de l'iconographie, théologies à l'eau de rose, polyphonies théâtrales sur les tribunes, etc. sans oublier que, lorsque communion à la messe il y a, cette dernière n'en est perçue que comme la préparation. Lambert Beauduin brandira souvent ce fanion qu'est la fameuse citation du motu proprio de Pie X – sur la musique dans la liturgie ⁵: « *Notre plus vif désir est que le véritable esprit chrétien reflorisse de toute façon et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour puiser cet esprit à sa source première et indispensable: la participation active aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église.* » Quarante ans après le concile Vatican II, on se prend à penser que les vieux démons de l'individualisation des pratiques et du piétisme ont repris vigueur dans nos assemblées. On constate un large déficit de culture ecclésiale – et de culture tout court – chez certains responsables de communauté et animateurs de la célébration.

Deux questions actuelles: la notion de participation et l'individualisme contemporain

Cinquante ans après Vatican II, la notion de « participation » reste à interroger. Participer activement est certes l'un des grands axes du renouveau liturgique du xx^e siècle (cf. SC 14). Une notion qui découle du sacerdoce baptismal. La liturgie chrétienne est participation au *mystère*. Ce qui implique une démarche intérieure de type mystagogique.

5. Le Motu proprio *Tra le sollicitudini* du 22 novembre 1903 porte sur la musique sacrée. L'instruction veut être et sera « le code juridique de la musique sacrée », laquelle « doit donc posséder au plus haut point les qualités propres à la liturgie: la sainteté, l'excellence des formes, d'où naît spontanément son autre caractère: l'universalité » (n. 1).

Participer consiste donc d'abord, et fondamentalement, à laisser résonner en soi une autre voix, à vivre peu à peu en consonance avec elle. Participer c'est laisser agir l'autre, celui qui est la source directe de toute action. Ainsi écouter c'est agir. *L'homo laudans* est d'abord un *homo audiens*. La louange chrétienne est un « rendre grâce » : puisqu'il s'agit de rendre à sa source la parole de grâce accueillie.

Et puis comment parvenir à *l'una voce* dans notre temps qui est à l'individualisation des pratiques, au chacun pour soi ? Il y a une question d'ecclésiologie pratique : qu'est-ce que, et comment, faire Église aujourd'hui dans un univers culturel totalement éclaté ? Dans une société constituée d'identité en quête de soi-même et d'autonomie ? ⁶ « *Le rapport à la liturgie est marqué profondément par la prise en compte d'une subjectivité où l'aspect affectif devient parfois envahissant. Ce trait se manifeste notamment au niveau des choix musicaux mais aussi dans les requêtes de personnalisation des célébrations, par exemple à travers le choix des textes lus lors d'une célébration de mariage. L'expression des personnes et des groupes passe alors au premier plan au risque de faire perdre de vue la dimension confessante de la liturgie chrétienne ou même de conduire à un éclatement des communautés au profit de multiples groupes formant des chapelles autonomes.* » ⁷ Toute la tradition de *l'una voce* des Pères ⁸ invite les chrétiens à entrer en célébration pour

6. Danièle Hervieu-Léger explique : « Si la conquête de l'autonomie du sujet est bien au centre de la construction de la modernité, à toutes les phases de sa trajectoire, la montée en puissance de la revendication du droit de chacun à son propre accomplissement caractérise spécifiquement la configuration présente de la modernité. » *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, cité par Patrick PRÉTOT, « Liturgie et ecclésiologie à une époque d'individualisation », *LMD* 260, 2009 / 4, 200.

7. Patrick PRÉTOT, *Ibid.*

8. Pensons déjà au commentaire de saint Cyprien sur la prière du Seigneur : « *Chez les hommes qui prient, la parole et la demande doivent être bien réglées, paisibles et modestes. Pensons que nous sommes en présence de Dieu... Autant il est inconvenant de vociférer, autant il convient de prier avec modestie et réserve... Lorsque, dans l'unité, nous nous rassembleons avec les frères, et que nous célébrons les sacrifices divins avec le prêtre de Dieu, nous devons rester attentifs à la modestie et au bon ordre* » (dans LH OL dimanche 11^e semaine).

faire corps, pour se fondre avec les autres, non pas pour marquer sa différence.

C'est dire la fonction éminemment « symbolique » de la célébration chrétienne. En grec, nous le savons bien, le « *symbolon* » est un signe de reconnaissance ; la « *symbolè* » signifie le rapprochement des lèvres, des paupières... l'ajustement, la jointure. Toute action menée dans l'assemblée, qu'il s'agisse d'une lecture, d'une intention de prière, d'une posture individuelle, d'une musique ou d'un chant, doit rester « symbolique » : rassembler et non pas accentuer les différences, incorporer et non pas exclure en laissant les différentes cultures à leur isolement – qu'il s'agisse de sexes et d'âges différents, de milieux de vie différents ou bien d'ethnies différentes –, permettre à tous de rejoindre l'action de grâce du Christ Tête en les unissant au grand rythme du Corps mystique célébrant. La Constitution SC ne stipule-t-elle point : « *Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église qui est "le sacrement de l'unité"* » ?⁹

Pourquoi en fin de compte venons-nous à la célébration sinon pour mourir à nous-même à la faveur du *transitus* pascal inauguré par le Christ, pour passer de la mort à la vie ?

2. Lors du Congrès National des Œuvres de Malines, Dom Lambert eut toutes les peines du monde à obtenir un créneau pour y faire sa communication et qu'on lui attribuât un espace dans une sous-section déjà occupée par six autres discours sur les sciences, les arts et les lettres ! Aujourd'hui les enseignants de liturgie et les responsables de pastorale liturgique mesurent combien il leur est difficile de trouver un espace favorable dans les filières de formation, qu'il s'agisse des facultés de théologie, des séminaires ou des sessions diocésaines. Et puis combien d'agents pastoraux, de prêtres et

9. n. 26 en citant saint Cyprien.

d'évêques ont conscience de ce qu'est la liturgie, son rôle de source et sommet dans la vie de l'Église ainsi que son caractère de science théologique majeure au sein de la réflexion et de la formation en théologie ? « Aussi longtemps qu'on n'a pas entrevu son aspect théologique, la liturgie reste un fief réservé aux historiens, aux archéologues, aux artistes, aux maîtres des cérémonies ; elle n'a avec la religion, qu'un rapport protocolaire », écrivait Lambert Beauduin. Cinq années plus tard, Dom Lambert publiera l'opuscule *La piété de l'Église*, « véritable charte du mouvement liturgique » (A. Haquin) dans laquelle il reprend et développe les idées exposées à Malines en 1909. Il vaut la peine de rappeler ce qui est dit de la valeur dogmatique de la liturgie :

La liturgie doit s'élever sur notre *Credo* comme sur son fondement indispensable ; elle est notre foi confessée, sentie, priée, chantée, mise en contact avec la foi de nos frères, de toute l'Église : le dogme est à la liturgie ce que la pensée est à l'orateur et l'idéal à l'artiste.

Au surplus, la première condition du culte, c'est d'être vrai. Il doit tenir compte, avant tout, de la nature de Dieu et de celle de l'homme, des rapports qu'il a plu à Dieu d'établir entre Lui et sa créature, de notre situation vis-à-vis de Dieu. Or, c'est le dogme qui nous révèle cette nature, qui précise ces relations, qui détermine notre attitude religieuse. Le culte, et a fortiori le culte de la sainte Église, la liturgie, sous peine d'être faux et vain, est complètement tributaire du dogme et, dès lors, rechercher la nature et les lois de cette dépendance, c'est faire œuvre liturgique au premier chef. Comment la liturgie atteindrait-elle sa fin qui est, nous dit Pie X, de glorifier Dieu et de sanctifier les hommes, si elle n'est avant tout théologique ; la glorification est la *notitia cum laude* ; la sanctification a la foi comme racine : deux choses qui supposent donc une base doctrinale indispensable.

Évidemment, le dogme n'est pas proposé dans les textes liturgiques sous forme de canons ou de thèses. L'Église dispose, à cette fin, de son *Munus magisterii* avec ses multiples modali-

tés. Mais la liturgie s'assimile le dogme, l'assouplit à sa nature, le tamise dans ses formules, ses rites et ses symboles. L'histoire atteste d'ailleurs cette continuelle dépendance. L'évolution de la liturgie vécue connaît les mêmes vicissitudes et marque les mêmes étapes que le développement dogmatique. Quand la doctrine se précise dans l'enseignement doctrinal, aussitôt la formule liturgique traduit la même préoccupation : l'arianisme prend prétexte de la formule de prière qui s'adresse au Père, *per Christum Dominum nostrum*, pour nier la divinité du Christ; aussitôt la seconde conclusion apparaît dans l'usage liturgique : *...qui tecum vivit et regnat*. Les erreurs pélagiennes amènent un continuel appel au secours divin et le verset *Deus in adiutorium* se multiplie. Mais nous ne pouvons nous y arrêter ¹⁰.

10. Dom Lambert BEAUDUIN, *La piété de l'Église. Principes et faits*, Louvain / Maredsous, 1914, pp. 92-93. Citons encore : « En contemplant la puissante structure de nos grandes cathédrales gothiques, avez-vous jamais pensé à toutes les lois de technique architecturale, à toutes les données scientifiques sur l'équilibre et la résistance des matériaux, à tous les théorèmes géométriques et formules algébriques qui y sont appliqués ? Non, sans doute. Ils sont là pourtant, commandant toute la construction, réglant dans tous les détails la taille et la place de chaque pierre, assurant la stabilité et la conservation de l'édifice. L'œil ne les discerne pas; à peine si l'esprit des profanes les soupçonne : ils sont comme l'âme invisible de ce corps de pierre. Ainsi en va-t-il dans la liturgie : le dogme est partout et il n'est nulle part; il inspire et règle les moindres gestes et les moindres formules tout à la fois avec discrétion et minutie; c'est la théologie, non exposée scientifiquement, mais appliquée à l'art de glorifier Dieu et de sanctifier les âmes. » Et : « Dans la célèbre controverse du siècle dernier soulevée en France au sujet du retour à la liturgie romaine, Dom Guéranger eut l'occasion d'exposer dans toute son ampleur cette valeur dogmatique de la liturgie. Son étude occupe tout le quatrième volume des *Institutions liturgiques* [t. IV 2^e éd. 1885], plus spécialement de la page 243 à la page 583. Tous les préjugés et objections contre cette thèse y sont longuement exposés dans trois lettres publiques de Monseigneur Fayet, évêque d'Orléans, dont l'auteur des *Institutions* entreprend la réfutation méthodique. Nous ne pouvons penser à résumer ici cette puissante étude; mais, nous ne saurions assez engager ceux que cet aspect théologique intéresse à la méditer; la liturgie, dégagée de cette conception étroite et mesquine de cérémonial, y apparaît comme le principal instrument de la tradition dans l'Église. L'auteur fait appel au témoignage d'un grand nombre d'écrivains. Nous ne résistons pas au désir d'en citer quelques-uns ici. Dans sa polémique contre le quietisme, adversaire de toute demande faite à Dieu, Bossuet fait voir combien ce principe est contraire à l'enseignement de l'Église. Voici un de ses arguments : "Le principal instrument de la tradition de l'Église est renfermé dans ses prières, et soit qu'on regarde l'action de la liturgie et le Sacrifice, ou qu'on repasse sur les hymnes, sur les collectes, sur les secrètes, sur les post-communions, il est remarquable qu'il ne s'en trouvera pas une seule qui ne soit accompagnée de demandes expresses" [États d'oraison, livre VI, éd. Migne, 1856, t. IV. col. 115-116]. Dom Guéranger rapporte de nombreux extraits de l'illustre polémiste et s'arrête en disant : "Je ne multiplierai pas davantage ces citations de Bossuet, dont je pourrais couvrir vingt pages". »

Nous rejoignons ici la vision que les Pères de l'Église avaient de la liturgie et que nos frères orientaux ont conservée. Leur théologie trouve son origine et son achèvement dans l'action liturgique. Les rites manifestent le mystère de la foi (tout en les cachant), ils l'attestent, ils le mettent en œuvre. Nous ne sommes pas si loin de l'adage médiéval: les sacrements *efficiunt quod figurant et significando causant*. « *La liturgie est la dogmatique vivante, elle représente les mythes et les dogmes in actu... Elle est en même temps le moyen d'un enseignement dogmatique continu... N'est vivant et vivifiant dans la religion que ce qu'il y a dans le culte; ce que celui-ci ne contient pas dépérit et n'est pas capable de vivre.* »¹¹ *Liturgia est culmen ad quod actio Ecclesiae tendit et simul fons unde omnis virtus emanat*, dira lumineusement *Sacrosanctum Concilium*¹². Nos frères orientaux n'ont jamais cessé de vivre cela. Toute activité ecclésiale se trouve reliée à la liturgie, elle s'épanouit en elle. Même l'action morale: puisque la dynamique de chaque sacrement transfigure la vie humaine en vie selon la grâce, « *le temps corruptible de l'existence individuelle en temps incorruptible de la relation personnelle* »¹³.

11. Serge Boulgakov, cité par C. Androniko, *Le sens de la liturgie*, (ch. IX Dogme et liturgie) Paris, Cerf, 1988, p. 132.

12. « *La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu* » n. 10. Pensons encore à la lente et récente remontée de l'adage *Lex orandi, lex credendi* à partir de Dom Guéranger puis chez les papes du XX^e siècle. Ou encore au remarquable essai de Cipriano VAGAGINI, *Il senso teologico della Liturgia* de 1957, qui visait à fonder le statut théologique de la science liturgique et qui demeure une référence dans notre effort de consolidation du renouveau liturgique. Il faudrait aussi faire état du renouveau des études patristique de ce siècle qui ont mis à la portée du grand public, du moins ecclésiastique, les principaux monuments de la liturgie antique. Plusieurs d'entre eux se trouvent du reste dans l'Office des lectures de *Liturgia Horarum*, mais combien d'usagers en tirent profit pour leur pratique pastorale?

13. Christos YANNARAS, *La liberté de la morale*, Genève, Labor et Fides, 1982, p. 126. Tout le chapitre IX sur le caractère éthique des sacrements est splendide, montrant que les sept sacrements / « *mysteria* » constituent sept possibilités concrètes qu'a la vie individuelle de participer personnellement au mode d'existence du corps ecclésial. Particulièrement le mariage comme signe du Royaume, que l'auteur commente à partir du rite du couronnement des époux.

3. Enfin, extrait du rapport rédigé par Lambert Beauduin, mentionnons ce vœu qu'il proposa à l'assemblée d'adopter « *répandre le missel traduit comme livre de piété et populariser le texte intégral de la messe et des vêpres de chaque dimanche... Ainsi tous les fidèles seront amenés à renoncer pendant les offices divers à la récitation des prières privées* ». Il y aurait à évaluer la place que tient le livre liturgique officiel dans les études théologiques, dans la préparation et la réalisation des célébrations, mais aussi dans la vie spirituelle tant des clercs que des laïcs. N'oublions pas que, par le passé, de nombreuses dévotions sont nées parce que la plupart des gens n'avaient pas accès au sens de ce qui se passait dans l'action liturgique. Or la première source de la *pietas ecclesiae* réside dans le culte qu'elle célèbre, piété qui passe également par ce support qu'est le livre officiel de la prière de l'Église dans ses divers tomes : lectionnaire, missel, rituel et liturgie des heures. Médité et étudié, il contribue sans aucun doute à édifier l'authentique prière du chrétien, gardant celui-ci du sentimentalisme et de la piété qui se confit en mièvrerie et en bêtise. Dom Lambert ne cessait de rappeler que la liturgie est la prière officielle de l'Église : elle concerne tous les baptisés, contrairement aux écoles particulières de spiritualité. Cette affirmation lui valut une controverse fameuse avec certains jésuites ! ¹⁴

14. Voir J.-J. NAVATEL, « L'apostolat liturgique et la piété personnelle », *Études* t. 137, 1913. Je cite une note de Fr. Wernert, « Dom Lambert Beauduin et sa vision de la "pastorale liturgique" », *LMD* 260, 2009 / 4, n. 26 p. 28 : « *Beauduin rappelle que les Exercices de saint Ignace centrent plutôt sur l'homme que sur Dieu, sur la psychologie plutôt que sur le mystère du salut et favorise l'individualisme au détriment d'une foi ecclésiale. On risque de faire dépendre la sanctification davantage de l'effort personnel que du don gratuit d'un Dieu aimant. Beauduin n'hésite pas à livrer à un correspondant une sentence dont il faut peser chaque mot : "La méthode complète de saint Ignace, prise comme base principale de la piété chrétienne, est destructrice de l'esprit catholique, c'est-à-dire universel"* » (L. Beauduin au Père F. de Montrichard, Mont-César, 13 février 1913, Archives d'Amay-Chevetogne, Lambert Beauduin, 12 / 22).

Conclusion: retourner à l'« archè »

Nous venons de rappeler les voies ouvertes par Lambert Beauvuin en vue d'une rénovation de la liturgie; et nous estimons que de telles voies demeurent actuelles. On pourrait toutefois penser, et à bon droit, que ces dernières ne s'appliquent qu'à une certaine forme d'Église, à un christianisme occidental, lequel se déstructure à grande vitesse. Considérons en effet la vie de nos paroisses: le tissu communautaire se défait, les « héros sont fatigués »; je veux dire les personnes qui se sont engagées à divers niveaux pour la vie paroissiale sont lasses. Point de relève jeune. Cependant ce phénomène n'affecte pas seulement la vie ecclésiale: c'est le tissu sociétal des groupes humains qui d'une manière générale peine à se renouveler.

S'agissant du christianisme, je souscris volontiers à la « quatrième hypothèse » de Maurice Bellet. « *Il y a bien quelque chose qui finit, inexorablement: et c'est précisément ce système religieux.* »¹⁵ « *Pourtant, dit-il, quelque chose s'annonce, et nous ne savons pas ce que ce sera. Mais c'est comme si nous étions sur la ligne de départ, à l'orée d'un nouvel âge de l'humanité.* » Ce qu'exige une telle situation consiste à retourner à l'origine. Non pas un retour, mais une découverte. Inventer aujourd'hui « *ce qui a paru avec le Christ* », et qui « *ne peut resurgir que par ses relations constitutives, dans la situation actuelle* »¹⁶.

À cet effet il faut réentendre l'Évangile, faire l'expérience de cette Parole inouïe, puisque l'Évangile est par nature l'in-ouï¹⁷. Or, s'il est un lieu où nos contemporains peuvent faire l'expérience de cet inouï, ne serait-ce point la

15. Maurice Bellet, *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*, Paris, DDB, 2001, p. 17.

16. *Ibid.*, p. 25.

17. Voir pp. 29-30.

célébration liturgique? Lui laisser être ce qu'elle doit être: la maison de la Parole, le lieu où le Corps mystique prend sa consistance en se laissant habiter par la Parole. La liturgie n'est pas autre chose que la maison de l'écoute du Verbe. Mais justement est-ce que nos manières de célébrer permettent à l'assemblée d'être engendrée par le Verbe? Donnent-elles à la Parole de produire son effet? Et, avant tout, nos assemblées sont-elles un lieu d'écoute, la maison de l'inoui?

La « piété liturgique » est à réinventer, compte tenu de ce qu'est devenue la société contemporaine – éclatée, dispersée, sans repères, assourdie par des « bruits » de toutes sortes... Nous avons besoin d'un art liturgique qui puisse rassembler, recueillir, pacifier, mettre à l'écoute, et ainsi peu à peu bâtir à neuf la communauté chrétienne.

Comment dire, dès qu'elle [la liturgie] est réellement vécue, quand elle s'élève comme le chant divin du Silence, entre les portiques du recueillement, son ineffable pouvoir de réconciliation?

Tout s'assouplit paisiblement aux exigences rédemptrices de l'Amour crucifié: les gestes s'intériorisent, les paroles deviennent silencieuses, les chants écoutent, les couleurs magnifient les saisons de l'âme, l'encens fait monter sa prière, et toute matière offre les abîmes de son cœur comme reposoir à l'Esprit. La Création apparaît du dedans, translucide en l'unité vivante de l'Amour. La Lumière du monde scintille dans la flamme du cierge, et son cœur bat dans le mystère de la lampe. L'Univers, en état de Contemplation, n'est plus qu'un immense sacrement.

Maurice Zundel ¹⁸

*Jean-Claude CRIVELLI,
Centre Romand de Pastorale Liturgique
Bex (Suisse)*

18. *Le poème de la sainte liturgie*, Saint-Maurice, OSA, 1934, p. 21.